

Être soi-même le même à ses propres yeux

John Locke (*An Essay on Human Understanding*, II, ch. 27, §2)

15. And thus we may be able, without any difficulty, to conceive the same person at the resurrection, though in a body not exactly in make or parts the same which he had here, the same consciousness going along with the soul that inhabits it. But yet the soul alone, in the change of bodies, would scarce to any one, but to him that makes the soul the man, be enough to make the same man. For should the soul of a prince, carrying with it the consciousness of the prince's past life, enter and inform the body of a cobbler, as soon as deserted by his own soul, every one sees he would be the same person with the prince, accountable only for the prince's actions: But who would say it was the same man? The body too goes to the making the man, and would, I guess, to every body determine the man in this case; wherein the soul, with all its princely thoughts about it, would not make another man: But he would be the same cobbler to every one besides himself. I know that, in the ordinary way of speaking, the same person, and the same man, stand for one and the same thing. And indeed every one will always have a liberty to speak as he pleases, and to apply what articulate sounds to what ideas he thinks fit, and change them as often as he pleases. But yet when we will enquire what makes the same spirit, man, or person, we must fix the ideas of spirit, man, or person in our minds; and having resolved with ourselves what we mean by them, it will not be hard to determine in either of them, or the like, when it is the same, and when not.

Voltaire (*Traité de métaphysique*, Chapitre VI, « Si ce qu'on appelle l'âme est immortelle »)

[...] Mais je suppose, malgré toutes les vraisemblances, que Dieu conserve après la mort de l'homme ce qu'on appelle son âme, et qu'il abandonne l'âme de la brute au train de la destruction ordinaire de toutes choses : je demande ce que l'homme y gagnera ; je demande ce que l'esprit de Jacques a de commun avec Jacques quand il est mort ?

Ce qui constitue la personne de Jacques, ce qui fait que Jacques est soi-même et le même qu'il était hier à ses propres yeux, c'est qu'il se ressouvient des idées qu'il avait hier, et que dans son entendement il unit son existence d'hier à celle d'aujourd'hui; car s'il avait entièrement perdu la mémoire, son existence passée lui serait aussi étrangère que celle d'un autre homme; il ne serait pas plus que le Jacques d'hier, la même personne, qu'il ne serait Socrate ou César. Or je suppose que Jacques dans sa dernière maladie a perdu absolument la mémoire, et meurt par conséquent sans être ce même Jacques qui a vécu : Dieu rendra-t-il à son âme cette mémoire qu'il a perdue ? créera-t-il de nouveau ces idées qui n'existent plus ? en ce cas, ne sera-ce pas un homme tout nouveau, aussi différent du premier qu'un Indien l'est d'un Européen ?

Mais on peut dire aussi que Jacques ayant entièrement perdu la mémoire avant de mourir, son âme pourra la recouvrer de même qu'on la recouvre après l'évanouissement ou après un transport au cerveau ; car un homme qui a entièrement perdu la mémoire dans une grande maladie ne cesse pas d'être le même homme lorsqu'il a recouvré la mémoire : donc l'âme de Jacques, s'il en a une, et qu'elle soit immortelle par la volonté du Créateur, comme on le suppose, pourra recouvrer la mémoire après sa mort, comme elle la recouvre après l'évanouissement pendant sa vie ; donc Jacques sera le même homme.

Ces difficultés valent bien la peine d'être proposées, et celui qui trouvera une manière sûre de résoudre l'équation de cette inconnue sera, je pense, un habile homme.

Je n'avance pas davantage dans ces ténèbres ; je m'arrête là où la lumière de mon flambeau me manque : c'est assez pour moi que je voie jusqu'où je peux aller. (*Mélanges*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 185-186)

William James (*Varieties of Religious Experience*, Leçon IX, « Conversion »)

If you open the chapter on Association, of any treatise on Psychology, you will read that a man's ideas, aims, and objects form diverse internal groups and systems, relatively independent of one another. Each 'aim' which he follows awakens a certain specific kind of interested excitement, and gathers a certain group of ideas together in subordination to it as its associates; and if the aims and excitements are distinct in kind, their groups of ideas may have little in common. When one group is present and engrosses the interest, all the ideas connected with other groups may be excluded from the mental field. The President of the United States when, with paddle, gun, and fishing-rod, he goes camping in the wilderness for a vacation, changes his system of ideas from top to bottom. The presidential anxieties have lapsed into the background entirely; the official habits are replaced by the habits of a son of nature, and those who knew the man only as the strenuous magistrate would not "know him for the same person" if they saw him as the camper.

If now he should never go back, and never again suffer political interests to gain dominion over him, he would be for practical intents and purposes a permanently transformed being. Our ordinary alterations of character, as we pass from one of our aims to another, are not commonly called transformations, because each of them is so rapidly succeeded by another in the reverse direction; but whenever one aim grows so stable as to expel definitively its previous rivals from the individual's life, we tend to speak of the phenomenon, and perhaps to wonder at it, as a "transformation".

Marcel Proust, *Le côté de Guermantes*

On appelle cela un sommeil de plomb ; il semble alors qu'on soit, même quelques instants après qu'un tel sommeil a cessé, un simple bonhomme de plomb. On n'est plus personne. Comment, alors, cherchant sa pensée, sa personnalité comme on cherche un objet perdu, finit-on par retrouver son propre « moi » plutôt que tout autre ? Pourquoi, quand on se remet à penser, n'est-ce pas alors une autre personnalité que l'antérieure qui s'incarne en nous ? On ne voit pas ce qui dicte le choix et pourquoi, entre les millions d'êtres humains qu'on pourrait être, c'est sur celui qu'on était la veille qu'on remet juste la main. Qu'est-ce qui nous guide, quand il y a eu vraiment interruption (soit que le sommeil ait été complet, ou les rêves entièrement différents de nous) ? Il y a eu vraiment mort, comme quand le cœur a cessé de battre et que les tractions rythmées de la langue nous raniment. Sans doute la chambre, ne l'eussions-nous vue qu'une fois, éveille-t-elle des souvenirs auxquels de plus anciens sont suspendus ; ou quelques uns dormaient-ils en nous-mêmes, dont nous prenons conscience [...] Et peut-être la résurrection de l'âme après la mort est-elle concevable comme un phénomène de mémoire. (*A la recherche du temps perdu*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, t. II, p. 88)

